

ment qu'ils ont pu trouver, & les ont brûlés dans les Places publiques; ils courent par tout aux armes, résolus d'opposer la force à quiconque voudroit les contraindre à se soumettre aux intentions de la République; & en conséquence ils se choisissent des Chefs: Il y en a déjà un appelé Mocco, homme entreprenant, & qui favoriseroit beaucoup le *Seigneur Theodore*, qu'on dit n'être pas fort éloigné de l'Isle. Ce Mocco s'est même mis, d'abord après son élection, à la tête de 200. hommes bien armés, avec lesquels il parcourt les campagnes, écoute les plaintes des peuples, les console, & les exhorte à l'union pour la défense de la Patrie. Ceci se pratique après des remontrances faites par différentes Communautés au Commissaire Genoïs, « que s'étant soumises » aux Généraux du Roi de France, elles ne » sauroient se soumettre ni s'engager à rien » sans le consentement & la garantie de Sa Maj. » Très-Christienne. » Mais ces remontrances avoient des termes offensans, & annonçoient le feu de la rébellion qui éclate depuis, & qui sera d'autant plus difficile à éteindre pour l'avenir, qu'on est convaincu plus que jamais qu'on ne déracinera, pour ainsi dire, jamais ce fonds d'animosité du cœur des Corfès.

Par l'équipage d'un Navire arrivé de l'Isle de Minorque au Port de *Genes* on apprend que deux Vaisseaux Algériens l'un de 40. Canons & l'autre de 20. s'étoient brisés contre un écueil, & que de 700. hommes, dont leurs Equipages étoient composés, il ne s'en étoit sauvé qu'onze tant Soldats que Mamelots.